



Solidarité

Vol. 23, n° 3 - Novembre 2001



NO PASA NADA

Jeunes professionnels au Mexique - Rapport de stage 2000-2001

Temamatla ! C'est quoi ça ?

Temamatla, c'est le nom de la communauté de 5 000 habitants au sein de laquelle nous avons vécu pendant les cinq mois de notre projet. C'est un petit village typique de la banlieue de la ville de Mexico.

Un village typique de la banlieue de la ville de Mexico, ça ressemble à quoi ?

Au centre du village, il y a toujours un *zocalo*, c'est-à-dire un parc avec une place publique. Autour, il y a l'église, le marché ainsi qu'une bonne partie des magasins du village. C'est l'endroit où «ça se passe» lorsqu'il y a des événements spéciaux, des fêtes. À Temamatla, on ne voit pas vraiment les maisons. En effet, presque tous les terrains sont entourés de grands murs de ciment. Derrière ces murs, on retrouve soit une maison, soit des moutons ou des vaches, ou même un garage. On ne sait jamais ! Sur le mur du no 26 de la rue Baja California, du côté

droit de la porte, on peut lire «Fundación Roberto Olivero Rivas, a.c.». C'est là, au RORAC, que nous habitons et travaillons. Derrière les hauts murs de ciment, on retrouve assez de chambres et de lits pour loger confortablement une trentaine de personnes. Nous avons la chance de partager cette *hacienda* (propriété rurale) avec une famille merveilleuse, celle de

Bertha, notre cuisinière, amie et maman à tous. De notre demeure, nous avons une vue magnifique sur l'ancien volcan, l'Ixtaccihuatl ainsi que sur le Popocatepetl, le fameux volcan qui nous a quelque peu énervés aux environs de la fête de Noël (cf. photo de la page couverture). Temamatla se situe à environ 40 km à vol d'oiseau du volcan. C'est loin, vous direz ? Peut-être, mais selon certains scientifiques, pas assez loin pour ne pas être inquiété en cas d'éruption. *No pasa nada*, le titre espagnol de notre rapport de stage signifie «Il n'arrivera rien». Et c'est ce que les gens du village de Temamatla, et même des villages encore plus près du volcan, nous disaient lorsqu'on leur parlait de nos préoccupations. Après tant d'années et de fausses alertes, leur réaction peut se comprendre. Mais c'est tout de même un des éléments qui nous a permis de valider la rumeur selon laquelle les Mexicains ne s'en font vraiment pas facilement...

Sandra Choquet



Rue Baja California, Temamatla



Fondo de ahorro y credito

Dans un premier temps, j'aimerais vous décrire l'espace dans lequel les projets avaient lieu. La zone orientale de l'aire métropolitaine de Mexico (ZOAM) est une région très peuplée. Elle s'étend principalement de la ville de Mexico jusqu'aux volcans Popocatepetl et Ixtaccihuatl. Son paysage est vallonné car plusieurs cratères (au feu éteint) parsèment le terrain. À l'intérieur de ce territoire, les gens appellent *pueblo* (village) une agglomération rurale pouvant contenir jusqu'à 300 000 habitants. La fondation RORAC, quant à elle, s'est établie dans une petite localité appelée Temamatla. Cette localité est entourée de plusieurs communautés de densité variée, passant de la centaine de personnes à la centaine de milliers d'habitants (Chalco) à l'intérieur de quelques dizaines de kilomètres seulement. C'est dans ces lieux, où la population est constituée principalement de travailleurs et de paysans, que la fondation réalise ses projets.

Afin d'appuyer les projets de développement agro-écologique des petites localités, le RORAC offre l'opportunité aux gens qu'elle rassemble de former une caisse d'épargne et de crédit com-

munément appelée *Fondo de ahorro y credito*. La visée de la fondation est d'institutionnaliser ce projet en permettant aussi la création d'une coopérative de consommateurs, celle-ci pouvant devenir un réel outil de développement pour les petites communautés.

Né d'une philosophie communautaire, le fond d'épargne et de crédit permet aux membres de placer leurs économies à la caisse de façon sécuritaire et d'obtenir un prêt dont les intérêts sont grandement en deçà des taux des banques: soit un intérêt «social» de 2 %. La démarche du RORAC consiste en la formation de groupes communautaires, principalement constitués de femmes, en vue d'éduquer et de conscientiser les gens à l'épargne et de leur donner un moyen d'améliorer leur qualité de vie en obtenant un prêt selon l'épargne qu'ils ont accumulé.

Le projet de la fondation a été bien accueilli dans la majorité des communautés avec lesquelles nous avons travaillé. Les gens paraissent intéressés et utilisaient effectivement leur épargne pour obtenir des prêts. Certains parents en profitent même pour mettre de l'argent de côté pour leurs en-

fants. Ces prêts peuvent servir notamment à acheter du matériel pour les constructions ou pour les semences et à réaliser des rêves (un voyage pour visiter la famille éloignée, par exemple).

Pour ma part, la tâche consistait à poursuivre le travail de promotion du *Fondo de ahorro* et à former de nouveaux groupes en collaboration avec les autres membres de l'équipe qui présentaient parallèlement leurs projets. De plus, comme la fondation souhaite à moyen terme la reconnaissance légale du statut de coopérative de consommateurs, la révision des comptes et l'informatisation des archives des dépôts et des retraits ont constitué une large part du temps de mon projet de stage au Mexique. Mon travail comprenait aussi la réorganisation de certains dispositifs internes au projet du *Fondo* afin d'en améliorer le fonctionnement et l'administration ainsi que la conception d'outils de gestion et la formation des membres. Ces actions ont eu comme effet d'augmenter la confiance des gens envers le projet et par le fait même, envers la fondation. Cela a aussi permis de créer de nouveaux groupes dans de nouvelles communautés où nous menions parallèlement d'autres activités éducatives (ex. ateliers d'artisanat de papier mâché).

À la fin du stage, il a été très valorisant de se rendre compte que les gens étaient réellement emballés par la perspective de la création d'une coopérative et qu'ils s'approprièrent le projet en effectuant eux-mêmes les démarches afin de trouver un local où ils pourraient loger les projets pilotes de coopératives dans différentes communautés.

Pascal Boucher



Pascal donnant une formation

Un stage en développement international :

Une expérience de partage où ce que l'on reçoit est supérieur à ce que l'on donne



Bien accueillis dans les communautés

L'idée de partir dans un autre pays pour vivre une expérience de travail et de découvertes ne naît pas en une journée; c'est un rêve qui germe durant plusieurs années. Après dix-huit années de scolarisation, quelques voyages d'agrément, des millions d'informations puisées à la télévision et sur Internet concernant le monde dans lequel nous vivons, l'opportunité de vivre une telle expérience s'est présentée à moi. C'est avec tout ce petit bagage que je me suis présenté à une nouvelle culture pour m'y intégrer. Bien que nombreuses puissent être les connaissances, plus on en sait, plus on se rend compte que l'on ne sait rien.

Nous amenons avec nous tout l'intangible qu'une image nord-américaine peut comporter : aux yeux de plusieurs, nous sommes des gens qui «savons» des choses. En effet, pour de nombreux Mexicains, nous sommes plus et mieux scolarisés qu'eux, nous venons d'un pays où tous ont un travail, où tous ont beaucoup d'argent, beaucoup de libertés... C'est avec un

peu de consternation que, de part et d'autre, nos illusions tombent. D'une part parce que les gens qui apprendront le plus d'un tel échange ne sont pas nécessairement les gens à qui sont destinées les diverses techniques ou aides apportées; et, d'autre part, parce qu'en échangeant, quelques grands présumés s'estompent pour donner naissance à des questionnements plus profonds sur l'analyse des sociétés. Prenons, par exemple, cette question qui revient souvent et que la majorité des gens n'arrivent pas à saisir : la dénatalité. Comment se fait-il que nous fassions si peu d'enfants ? Pour les Mexicains, il s'agit d'une valeur bien ancrée et une femme qui n'a pas d'enfant au début de la vingtaine devient hors norme (j'apporte toutefois un bémol à mon affirmation car dans les grandes villes comme Mexico, la réalité est toute autre : la culture y est différente de celle des campagnes, les gens sont beaucoup plus pressés, stressés par un rythme de vie davantage axé sur la productivité et la société en général, comme nos sociétés

nord-américaines, est plus individualiste).

Et c'est le choc culturel, la remise en question où l'âme et l'esprit s'ouvrent pour s'imprégner de ce qu'ils vivent. Mystique ou non, une telle expérience au Mexique apporte à celui qui s'y rend une foule d'expériences de vie qu'il ne saura oublier et auxquelles il se référera aussi longtemps que pourra tenir sa mémoire.

Ne serait-ce qu'en ce qui concerne le culte rendu aux morts, les rituels, les croyances, les valeurs, la culture...

La prise de conscience qu'amène une telle expérience apporte à celui-ci une image de lui-même dont il ne pourra tirer que des apprentissages. Parfois choqué, parfois simplement interloqué, le plus important pour moi est de me laisser toucher par ce que j'y ai vécu, d'observer, de partager, de dialoguer.

Pascal Boucher

Une communication efficace avec un brin d'humour à la mexicaine

Cinq jeunes stagiaires du CISO ont été envoyés en mission au Mexique. En raison des grandes et multiples différences culturelles, nous n'étions pas tout à fait préparés à ce qui nous attendait et ce, peu importe les livres lus, les pays visités par le passé ou les cours et les séances de préparation sur le choc culturel !

Le premier jour, nous l'avons passé autour d'une table dans la salle de réunions du RORAC. Nous n'étions pas prêts pour le plongeon dans la réalité mexicaine. Tout était fait dans une langue étrangère au débit rapide. Nous étions épuisés à seulement essayer de comprendre ce qu'on nous disait !

Puis, le temps a passé... Nos dernières réunions autour de la table, dans la salle maintenant familière, ont commencé par une dégustation de bons-bons devenue traditionnelle. Nous procédions ensuite à la réunion, plus lentement, d'une façon plus créative et, la langue n'étant plus une barrière, nous étions alors beaucoup plus productifs. Des invités étaient aussi encouragés à participer; ils représentaient leur communauté ou leur projet. Les gens avec qui nous avons travaillé réagissaient plus spontanément et le travail s'accomplissait, sans être reporté à *mañana* (lendemain).

Cette évolution s'est effectuée tout au long des cinq mois de stage et a demandé beaucoup de patience. Les premiers temps, les habitants semblaient ne pas vouloir prendre part à la tâche et se mettaient à l'écart. Ils étaient en fait en train d'observer notre méthode de travail ainsi que notre attitude envers eux et envers le travail lui-même. Beaucoup de détermination a été nécessaire pour établir un climat de confiance. Celui-ci s'est instauré par de nombreuses rencontres dans les communautés (et non pas par quelques visites intensives !). Nous espérions ainsi leur démontrer notre vo-

lonté à nous investir pleinement dans nos projets.

Bien que nos propositions leur paraissent d'un certain intérêt, les habitants avaient besoin de voir rapidement des résultats. Pour plusieurs projets, notre approche a consisté en l'élaboration d'un petit projet-pilote dans une famille en vue de démontrer aux autres membres de la communauté sa valeur et l'intérêt à s'y investir. La principale réserve émise par les fermiers que nous avons rencontrés concernait le financement et le temps d'investissement requis par le projet. Mais une fois que la première famille bénéficiaire a été convaincue de la pertinence de s'adresser à la coopérative pour obtenir un financement personnel, de la disponibilité de l'assistance-technique et des résultats tangibles de sa participation, d'aucuns se sont empressés de suivre ses traces. Les nouvelles se propagent rondement dans une petite communauté !

Toutefois, des malentendus peuvent se produire de part et d'autre sur les différentes méthodes de travail. Notre conception de la productivité ne convient pas forcément à la vie d'un petit village de campagne. Le nécessité de prendre son temps pour observer et discuter des besoins réels, pour évaluer adéquatement le temps de réalisation, pour répartir les tâches et pour connaître et maîtriser les ressources disponibles est incontournable pour la bonne marche d'un projet.

Après chaque journée de travail sur le site du projet *Los Tejocotes*, nous mangions ensemble. C'était le moment pour relaxer, rire et échanger. Socialiser aide à maintenir un climat de confiance et à élaborer ou consolider des plans pour l'avenir. Cela fait aussi partie du processus d'éducation afin que *mañana* puisse réellement signifier demain, et non pas un futur lointain.

Le modèle agro-écologique *Los Tejocotes*

Nous avons réalisé notre projet-pilote sur deux hectares de terre appartenant au fermier Alfonso Soberanes Verazquez. Son terrain se divise en deux parcelles presque égales. Il est situé sur la partie supérieure d'une colline, près du village de San Rafael. En raison de la pente très abrupte, environ 40° de dénivellation, nous avons convenu d'aménager des terrasses. Un des champs de monsieur Verazquez est approvisionné très irrégulièrement en eau à l'aide d'un petit tuyau de plastique. Il partage ce système de conduite d'eau avec dix voisins. La récolte principale est celle du maïs (deux à trois variétés) et un espace plus restreint est réservé aux légumes. Dans un de ses champs, on retrouve environ 120 arbres fruitiers regroupés sur quelques terrasses.

Le projet-pilote consistait à aménager le terrain et à accroître la diversité des récoltes destinées à la consommation personnelle et à la vente des surplus. Nous devions aménager les vergers, exterminer ou limiter l'infestation de vermines, construire une serre pour la reproduction et le processus de germination et ébaucher (avec les coûts-bénéfices) le tracé d'un système d'irrigation sur deux terrasses qui seront mises en place ultérieurement. Le but ultime de ce projet, dont bénéficieraient non seulement le propriétaire terrien lui-même mais aussi la population en général, est la création d'un prototype qui pourrait être suivi par les autres fermiers. Il serait alors possible d'offrir aux communautés environnantes (ex. écoles) des visites et des conférences avec la possibilité de demeurer sur place pour une nuit.

Une entente a finalement été conclue entre le RORAC, monsieur Verazquez et la compagnie Yollotlalli afin de mener à bien ce projet, le plus écologiquement possible. Ils se sont aussi concertés pour favoriser la participation des autres communautés en leur proposant une aide au cours du processus d'implantation, soit par des séances d'information et de planification et un suivi lors de la construction. En outre, des ateliers-conférences devraient être offerts au grand public tout au long de l'instauration du projet.

Los solares en San Martín

Durant mon stage avec le RORAC, j'ai eu la chance d'être responsable du projet agro-écologique *los solares* qui signifient «espaces disponibles autour d'une maison». Le projet avait pour objectif d'aménager et d'améliorer les terrains par la recherche de solutions ou d'alternatives écologiques, tout en respectant les besoins des familles concernées.

En premier lieu, nous devons former des groupes de femmes car une des priorités de la fondation RORAC est le travail de groupe: Le concept de l'équipe et celui du travail collectif font la force. Pendant les premiers mois, nous avons effectué plusieurs visites dans les communautés de San Martín pour rencontrer les femmes dans leurs foyers, pour les informer des objectifs du RORAC et de notre intention de former des groupes de femmes dans leur collectivité. Ces réunions étaient l'occasion pour les femmes de se rencontrer une fois par semaine pour échanger et apprendre sur divers sujets. L'éducation informelle entre femmes est essentielle afin qu'elles-mêmes et leurs familles puissent progresser dans une meilleure connaissance des moyens d'action dont elles disposent. L'éducation a une importance capitale dans tout changement et amé-

lioration des conditions de vie. On est alors plus en mesure d'élaborer un jugement, de se faire sa propre opinion et de maintenir un esprit critique face aux réalités familiales, communautaires, socio-politiques et nationales. Vivre conscientisé face à son environnement est un des principaux objectifs du RORAC et nous étions là pour poursuivre cet idéal.

Une fois les groupes formés à San Martín, nous avons partagé nos informations sur l'agriculture biologique et fourni les outils nécessaires. Le travail s'est fait de façon très pratique. Premièrement, nous avons préparé des lits de semences pour les jardins des femmes qui étaient dans les deux groupes (quatre femmes à Atlahuite et quatre femmes au Cerito). Ensuite, nous avons semé quelques légumes qui résistent à la saison froide en démontrant la technique pour semer en rang (plutôt qu'à la volée). Les légumes possèdent différents barèmes de croissance que l'on doit respecter pour une complète maturité. Par exemple, la carotte a besoin d'un certain espace pour se développer normalement.

Certaines femmes possédaient déjà leurs propres jardins, de simples modifications ont alors été proposées.

Une des étapes cruciales quand on dispose d'un jardin au Mexique est de le protéger des animaux, ces derniers circulant librement autour des maisons. De mauvaises expériences ont été vécues dans les jardins non protégés adéquatement. Nous avons même été parfois obligés de ressemer jusqu'à trois fois, tant les poules sont friandes des graines! Par ailleurs, nous avons travaillé à l'aménagement de terrasses chez la famille de Maria où le terrain était en pente. C'était la seule façon de cultiver sa terre. Le compost a aussi été utilisé. Un modèle de compostage a été élaboré chez Domilita afin que les autres femmes puissent s'y référer. L'imagination et la débrouillardise de ces femmes sont extraordinaires quand vient le temps de construire quelque chose!

Des relations d'amitié se sont ainsi formées entre nous et elles, les rencontres étant aussi une opportunité pour libérer quelques angoisses et préoccupations. L'alcoolisme, l'adultère, la dépendance financière, l'éducation des enfants, la planification familiale sont des problèmes auxquels elles ont à faire face. Notre écoute était importante pour elles. Nous échangeons sur les différentes ressources et solutions à envisager.

Podemos ayudar a poder pero no podemos ayudar a querer (nous pouvons aider à pouvoir, mais nous ne pouvons pas aider à vouloir). Merci Popoca* pour cette belle phrase qui aide à comprendre le sens de notre travail!

Mélanie Leduc



Travail pour l'aménagement des terrasses de Maria

* Bénévole au RORAC, Eduardo Popoca nous a transmis par sa sagesse une meilleure compréhension des réalités mexicaines. Fondateur d'un organisme communautaire de recyclage à Tiamanalco, Popoca s'est associé à la brillante équipe du RORAC et à sa philosophie de changement par l'éducation.

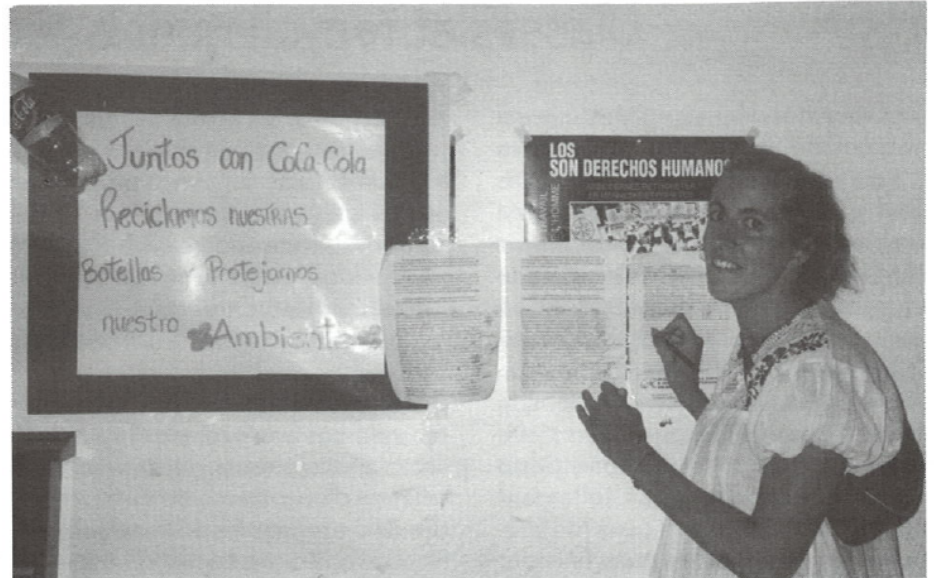
À qui la faute ?

Quand tu quittes ta «planète» pour découvrir un autre univers, l'élément essentiel que tu dois mettre dans ta valise est le RESPECT. Il est important de se conscientiser soi-même sur le fait que nos traces de pas sur le sol voisin occasionneront des changements, positifs ou négatifs. Les conséquences seront certaines, soit qu'elles feront grandir, soit qu'elles détruiront. Lors d'un voyage sur une autre «planète», nous amenons toujours avec nous notre bagage culturel: nos habitudes, nos croyances, notre éducation, nos technologies, notre médecine, nos rêves. Ces éléments de notre culture et de notre personnalité interagiront avec la culture et les habitants de l'autre monde pour créer des échanges heureux ou des incompréhensions, voire même des conflits. À ce sujet, j'aimerais partager avec vous une légende personnelle :

« Bonsoir, nous sommes venus t'inviter sur notre planète éloignée. Elle s'appelle Acodela et elle se situe plus loin encore que toutes les étoiles que tu observais dans l'espace avant notre arrivée. Nous voulons simplement te donner la chance de découvrir une autre planète que la Terre car ton cœur voltige encore dans la pureté. N'aie pas peur et viens avec nous, ton cœur d'enfant te protégera et grandira.

— Ai-je le temps de faire mes valises, demanda curieusement Elisa ?

— N'oublie jamais que lorsque tu changes de monde, le transfert d'un élément de ta planète à une autre planète peut devenir dangereux. Un nouvel élément peut complètement déstabiliser l'équilibre déjà établi. S'il n'y a pas une période d'observation et d'analyse du nouveau système et de ses besoins ainsi qu'une période de préparation et d'explication face au nouvel élément, les conséquences peuvent devenir très graves pour l'harmonie et la santé des habitants et de l'environnement. Tu dois seulement apporter avec toi ton **respect**, ton cou-



Campagne Coca Cola

rage et tes lunettes de neutralité.

— Qu'est-ce que des lunettes de neutralité, demanda Elisa ?

— Elles aident à comprendre et à accepter les différences entre les planètes. Nous les portons chaque fois que nous venons visiter la Terre. Elles neutralisent nos sentiments d'incompréhension face à votre mode de vie, vos valeurs, vos croyances et votre environnement qui diffèrent énormément de ceux que nous possédons. Alors, voici tes lunettes de neutralité avant d'entreprendre ce voyage...

Par cette petite histoire, je veux simplement démontrer mon idéalisation de la manière que l'on devrait agir lors de nos interactions avec les autres, lors de nos échanges internationaux et même lors de tous nos voyages à l'étranger. Le respect des réalités distinctes des autres pays n'est malheureusement pas toujours pris en considération. Dès les explorations coloniales vers de nouveaux horizons, le transfert et le retrait d'éléments sont devenus monnaie courante. Le commerce international instauré, nous vivons aujourd'hui l'ère de la globalisation et de la mondialisation.

Pendant mon séjour au Mexique, plusieurs questions se sont éveillées en

moi : Quelle est la grande cause de la pollution ? D'où provient-elle ? Les gens ont ri de moi avec ma pétition contre l'indifférence ou l'insouciance de la compagnie Coca Cola face à ce fléau. Si on considère bien le problème de la pollution au Mexique, on découvre que ce pays est victime de la globalisation. En effet, plusieurs éléments d'autres «planètes», d'autres pays sont apparus dans ce «système» sans préparation ou sensibilisation préalable. Les bouteilles de plastique sont partout dans les rues. Pourquoi ? Premièrement, il n'y a aucune infrastructure locale pour remédier au problème. Pourquoi avoir apporté la bouteille de plastique au Mexique sans avoir planifié et organisé un système de recyclage ? Nous avons observé ici même au Canada que si l'on consigne les bouteilles à 0,05 \$, il y a moins de chance de les retrouver n'importe où... Pourquoi la compagnie Coca Cola n'a pas appris des enquêtes menées dans les années 70 ? La raison est simple, les dollars sont souvent plus importants... Enfin, c'est ce que réclament les signataires de la pétition adressée au Président Vincente Fox pour sensibiliser la compagnie Coca Cola aux grands problèmes environnementaux qu'elle engendre avec la mise en marché de son produit: la bouteille de plastique !

Mélanie Leduc

Classer et recycler... les déchets

La gestion des déchets au Mexique est problématique. Tous les recoins des villages servent de dépotoir, surtout les cours d'eau, et il n'y a personne qui semble faire cas de la situation. Pas même les régisseurs à l'écologie (sorte de responsables du respect des normes écologiques) dont chaque municipalité est dotée ! C'est vraiment un dossier laissé pour compte dans la majorité des villes, si on se fie à l'état de la région où nous habitons. Cette situation d'insalubrité fait tellement partie du quotidien des gens (de toutes les couches sociales) qu'ils finissent par oublier cette inquiétante réalité. Aucun projet n'avait encore été prévu par le RORAC au point de vue de la sensibilisation à l'environnement.

J'ai donc décidé de faire un petit quelque chose pour essayer d'améliorer la situation dans le village où nous vivions. Mais quelle aventure !

Tout d'abord, je suis allée rencontrer le président municipal (le maire de la municipalité dont notre village faisait partie) pour lui soumettre mon projet: sensibilisation de la population à l'environnement et à l'assainissement du village et des cours d'eau. Cela faisait déjà trois mois que le stage était commencé. On avait donc compris certaines choses de base, comme la nécessité d'avoir l'appui et/ou le consentement du président municipal pour faire quoi que ce soit... J'avais une liste d'idées longue comme le bras d'activités et d'actions relativement faciles à réaliser pour mener ce projet à terme:

- Installation de poubelles dans les rues et dans les autobus ;
- Installation de conteneurs à déchets aux endroits où les gens ont l'habitude d'aller jeter leurs ordures ;
- Installation d'un système de recyclage et de compostage des dé-

chets dans les écoles avec accessibilité aux gens de la municipalité ;

- Journée(s) de nettoyage de la rivière, des fossés, des champs, etc. ;
- Fin de semaine de sensibilisation à l'environnement avec ateliers et fêtes, bien entendu! (Au Mexique, tout passe par la fête!).

Devant son débordement d'enthousiasme, nous avons retenu une idée qui semblait l'intéresser davantage: l'installation d'un système de classification des déchets dans les écoles du village. Nous avons donc convenu que je devais m'occuper de tous les aspects du

projet, y compris la formation d'un groupe de parents d'élèves et d'enseignants, la formation d'un groupe d'enfants expliquant la classification des déchets organiques, recyclables et toxiques. Pour faciliter le repérage des différentes catégories, j'ai fabriqué des boîtes de carton bien identifiées, de différentes couleurs, pour tous les locaux de toutes les écoles. Puis, j'ai donné des séances de sensibilisation et d'information aux directions des écoles, aux professeurs, ainsi qu'à chaque classe. Enfin, il fallait nommer un professeur-responsable par école pour s'occuper du compost et chaque école, selon le niveau scolaire, avait une responsabilité particulière afin de voir au bon fonctionnement du projet en général.



Projet de recyclage de déchets dans une école

projet et qu'en échange, il me donnait son plein appui (facteur primordial!) et s'engageait à faire construire deux entrepôts de matières recyclables à deux endroits stratégiques du village.

Dans le village de Temamatla, où vivent quelques milliers d'habitants, il y a une garderie de dix locaux, une école primaire de quinze locaux, une école secondaire de dix-huit locaux et une école pré-universitaire de sept locaux. La moyenne d'enfants par famille est de loin plus élevée que 1,37 ! J'ai donc confectionné des affiches pour chaque local de chaque école, affiches adaptées au niveau sco-

J'ai éprouvé un bonheur immense à travailler avec les enfants. Ils semblaient intéressés voire même enchantés par ce projet et lui donnaient, par le fait même, de l'importance. Le plus difficile fut de sensibiliser les directions des écoles, les professeurs, les familles et les représentants municipaux (au moment de notre départ, les centres n'étaient pas encore construits).

Je ne sais pas ce que ce projet donnera comme résultat à long terme. En y travaillant,

j'ai rencontré des gens qui eux aussi organisent des activités pour sensibiliser les jeunes à la problématique de l'environnement. Chacun à notre façon, nous essayions de faire avancer les choses. J'ai également reçu des appels d'autres écoles qui avaient entendu parler de mon projet et qui étaient intéressées à avoir un système semblable dans leurs établissements scolaires. Mais le temps, le temps, il passe toujours trop vite! Tellement vite que je crains parfois que d'ici à ce que l'on réussisse à faire quelque chose de concret pour sauver notre planète, il soit déjà trop tard !

Sandra Choquet

Une incroyable richesse de cœur !

Écrire ce texte est l'une des choses les plus difficiles que j'ai eu à faire dans ma vie ! Écrire un texte de 500-600 mots sur une expérience de travail au Mexique de cinq mois ! Ce n'est pas un texte que j'aurais eu envie d'écrire, c'est un livre ! Et je suis en train de l'écrire ce livre à force d'essayer d'écrire des textes ! Quand je pense au Mexique, des milliers d'images, d'odeurs, de chansons, de gens et d'expériences me viennent à l'esprit. Quel défi que de synthétiser tout ça !

Le Mexique, c'est un pays mystérieux, magique que l'on apprend petit à petit à apprécier. Au départ, je n'y comprenais rien. J'étais révoltée, je ne comprenais pas pourquoi on nous avait envoyés là. Nous envoyer travailler avec des gens qui ne semblaient pas vouloir travailler. C'est quoi le but ? Mais j'ai fini par comprendre que malgré les similitudes entre nos deux pays, nous avons aussi chacun nos particularités et que les Mexicains n'avaient peut-être pas, par exemple, les mêmes façons de travailler que nous... À partir de ce moment-là, tout a été plus facile. C'est aussi à cette même période que j'ai commencé à voir le Mexique sous son vrai jour et à vivre vraiment comme ses habitants, à les apprécier pour ce qu'ils sont. Je crois maintenant que pour découvrir les richesses d'un autre peuple, il faut tout regarder avec les yeux d'un enfant qui arrive au monde. Chaque société a ses valeurs et il est difficile de considérer une autre société sans la comparer à la sienne, sans le filtre de nos propres valeurs. Mais quand on y

réussit, c'est là que se révèle à nous toute la beauté d'un peuple.

Il est certain que l'on peut aller au Mexique et continuer d'agir, de travailler et de vivre comme si on était encore chez nous, mais il faut s'attendre alors à faire face à de grandes frustrations. En outre, de cette manière, on risque malheureusement de passer à côté d'un peuple d'une richesse de cœur incroyable, ayant une culture co-

lorée, complètement différente de la nôtre.

Merci beaucoup à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à rendre ce stage possible. Je souhaite à tous de pouvoir vivre une expérience semblable une fois dans sa vie. Et de retour au Québec, je me rends compte qu'il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour vivre d'aussi enrichissants dépaysements...

Sandra Choquet



Sandra préparant
des tostadas

Hay Mexico ! Mexico magico !

Ces mots reflètent si bien ma pensée ! Je ne sais comment l'expliquer, mais le Mexique a quelque chose de magique s'exprimant par un sentiment de bien-être qui nous fait se sentir comme chez-soi. L'hospitalité bienveillante de ces gens en est sûrement la cause; *mi casa es tu casa* (ma maison est ta maison), comme on nous l'a si souvent répété, me fait vraiment chaud au cœur. Une si grande générosité de la part des gens que nous avons côtoyés, pourtant tellement moins bien nantis financièrement par comparaison à notre niveau de vie, me fait grandement réfléchir et bien sûr comparer. Oh oui, quelle chance avons-nous eue ici ! Mais peut-être ont-ils saisi eux les valeurs fondamentales de la vie ? Personnellement, mon sentiment de bien-être intérieur quand j'étais là-bas ou quand j'y pense me le confirme.

Cette aventure de cinq mois, je ne l'ai

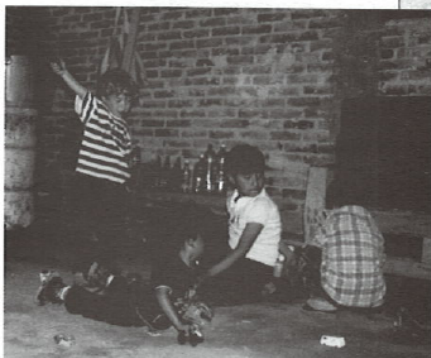
pas vécue seule. Évidemment, il y avait mes collègues de travail, qui sont maintenant devenus mes amis, mais j'ai également eu la chance de pouvoir faire découvrir à Maël, mon fils de trois ans, un environnement différent de celui qu'il connaissait jusqu'à présent. Du jour au lendemain, Maël s'est retrouvé au milieu de gens qu'il ne comprenait pas. Luis, le garçon de Bertha, cuisinière au RORAC, avait six ans. Sa famille demeurait au même endroit que nous. Dès le premier instant, Luis est venu à la rencontre de Maël, ils se sont regardés tout en sachant très bien qu'ils ne parlaient pas la même langue. Maël a initié un rugissement de lion et Luis a répondu de la même façon. Le contact était établi et c'est ainsi qu'ils ont joué ensemble toute la soirée en imitant le bruit des animaux ! Cette première communication fut beaucoup plus simple que la nôtre ! Par la suite, Maël a appris à

parler espagnol et à jouer avec ce qu'il avait sous la main. Il nous accompagnait au travail tous les jours et se faisait des amis rapidement. Probablement que les frisettes blondes et les yeux bleus captaient tout de suite l'attention !

Maël et moi gardons une place spéciale dans nos cœurs pour le Mexique et son peuple. Maintenant, de retour au pays, même si les moments vécus deviennent des souvenirs, il est possible de retrouver ce sentiment de bien-être lorsque nous entendons de la musique, respirons certaines odeurs ou parlons espagnol avec des Mexicains. Je comprends très bien mon petit Maël lorsque parfois, dans un moment de nostalgie, il me dit: *mama, vamonos a Mexico* (maman, partons au Mexique). Sur un coup de tête, j'aurais vraiment envie de lui répondre: *orale vamonos* (d'accord, allons-y) !

Mélanie Lacroix

Maël et ses amis



Dessin de Maël

Caserio de Cortes

Caserio de Cortes est un village situé tout en haut d'une montagne. Pour s'y rendre, nous devons gravir un petit chemin de pierres escarpé. Les pentes sont tellement raides que si par malheur nous devons lâcher l'accélérateur de la camionnette, il n'est plus possible d'y monter.

C'est un village assez récent, mais délaissé ou oublié par la municipalité responsable, celle de Chalco. Il n'y a pas de système d'aqueduc, il y a de l'électricité mais pas suffisamment pour alimenter un commerce comme une *tortilleria* (fabrique de tortillas). Quelques chanceux ont une fosse septique, mais pour les autres... ?! L'eau est une denrée rare. Les résidents placent des barils devant la maison et un camion citerne passe généralement pendant la semaine pour les approvisionner, moyennant une contribution financière.

Le projet à Caserio de Cortes comprenait la réalisation de deux modèles de développement : un pour un bassin d'eau et l'autre pour une toilette sèche. L'objectif était de démontrer l'utilité et l'efficacité de ces deux modèles de façon à ce qu'ils soient accessibles à tous.

Le bassin d'eau a pour but de capter l'eau de pluie à partir du toit de la maison grâce à des gouttières. L'eau est ainsi amenée jusqu'à un bassin de ciment d'environ deux mètres de diamètre par deux mètres cinquante de profondeur.

La toilette sèche consiste, comme son nom l'indique, à ne pas utiliser d'eau. Tout d'abord, le siège de la toilette est divisé en deux compartiments de façon à ce que le liquide et le solide soient séparés. La toilette doit être

surélevée afin d'avoir des compartiments en dessous. L'urine est récupérée dans un contenant à part où elle restera en repos quelques semaines avant de pouvoir être utilisée comme fertilisant au même titre que l'urée, fertilisant acheté par les agriculteurs. Quant aux excréments solides, ils sont emmagasinés dans le compartiment situé sous la toilette. Pour remplacer l'eau qui est habituellement utilisée, on ajoute un petit contenant de chaux ou de bran de scie après chaque usage. Ceci permet d'éliminer les odeurs. De plus, ce système rend possible une décomposition de la matière qui, après être laissée en repos environ six mois,

peut être utilisée comme fertilisant car elle est dès lors méconnaissable et convertie en terreau.

Évidemment, pour réussir à réaliser ces projets, il y a eu toutes sortes d'obstacles, rien n'est aussi facile et rapide qu'on ne l'imagine. À notre départ du Mexique, la toilette était achetée et la construction commencée. Quant au bassin d'eau, il était installé avec une première couche de ciment, mais il manquait les gouttières. Peu importe à quel rythme, j'espère vraiment qu'ils ont continué le travail commencé.

Mélanie Lacroix



Construction du réservoir de captation d'eau

Remerciements

En terminant, nous voudrions souligner que ce stage au Mexique a contribué énormément à notre cheminement personnel car nous y avons rencontré des gens inoubliables.



Mélanie Lacroix,
Mélanie Leduc

Male, bravo pour ton idéalisme et ta détermination exceptionnelle à aider ton peuple à atteindre des droits justes et égaux et une éducation accessible à tous. Merci.

Popoca, bravo pour tes rêves d'écologiste et ta marginalité dans ton travail. La sagesse de tes paroles nous a tous marqués car tu as partagé avec nous la voix du coeur. Merci.

Cristina, bravo pour ta grande passion pour l'agriculture, ta force en tant que femme, ta volonté à t'impliquer dans tous les projets. Merci pour ton humour et ton sourire.

Tomasita, bravo pour ton travail auprès des femmes, ta grande compréhension, ton respect et ta patience infinie envers elles. Merci.

Alfonso, bravo pour tes efforts et ton intérêt pour l'agriculture organique. Merci d'avoir partagé avec nous les beautés uniques que possèdent les hauteurs des montagnes. Merci.

Bertha, bravo chère mama mexicana de nous avoir accueillis comme tes propres enfants. Merci

*Gracias de Mélanie, Mélanie, Sandra,
Weronika, Pascal et Maël.*

Sandra
Choquet

pour ta patience, ton attention, ta flexibilité. Merci.

Mago, bravo pour ton travail. Ta douceur et ton amitié nous ont réellement touchés. Merci.

Maria, bravo pour ton courage et ta volonté à apporter des connaissances au RORAC. Merci.

Luis, merci de la part de Maël de lui avoir offert ton amitié et d'avoir joué et partagé ton temps avec lui.

Merci à tous ceux avec qui nous avons travaillé dans les communautés de San Martín, Caserio de Cortes, Juchitepec, Miraflores, Amecameca, San Rafael, Tlalmanalco et Temamatla. Merci à vous tous.

Merci au CISO pour nous avoir donné la chance d'entreprendre ce stage au Mexique.

« Ensemble, nous sommes plus forts. Seuls, nous ne sommes qu'un simple grain de sable exposé à n'importe quelle brise. En devenant une plage, le grain résiste à toutes les tornades. »



Weronika Ziomek



Pascal Boucher



Maël Azurmendi
Lacroix



Solidarité est une publication du Centre international de solidarité ouvrière
9405, rue Sherbrooke Est, Montréal QC H2L 3P6

Tél. : (514) 356-8888 • Téléc. : (514) 356-0475 • Courriel : ciso@cam.org • Site web : www.cam.org/~ciso
Coordination : Micheline Jalbert • Révision des textes : Catherine Marcoux • Photos et textes : les stagiaires
Infographisme : Louise Gravel • Impression : Imprimerie Maurice Séguin
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Ce stage a été rendu possible grâce à une contribution financière de l'Agence canadienne de développement international (ACDI)